



JOURNAL DE BORD

SECTION PJC



01 JANVIER 2014

PROTECTION JUDÉO-CHRÉTIENNE
PJC

Journal de bord J 1 (Section PJC)

Cela fait maintenant trois jours que nous sommes au repos.

Aucun ennemi direct en vue, le calme de ce petit village du Brabant Wallon est une bénédiction pour notre groupe.

J'ai décidé de tenir un journal pour le groupe, non que ce soit nécessaire pour les personnes qui le compose, mais nous ne connaissons pas la fin de ce conflit et qui sait, dans les années à venir notre histoire servira peut-être de leçon aux générations futures.

Trois jours pour nous reposer, mais aussi pour nous ravitailler en nourriture, en médicaments et avec un peu de chance quelques munitions. Nous avons tous notre part de travail à accomplir au sein de notre section et la logistique a été attribuée à Raymonde, une femme formidable, qui nous a rejoints bien avant le début du conflit, courageuse et un sens de l'organisation à l'épreuve de tous les tracassas que la situation nous impose.

C'est elle qui gère nos réserves, son grand cœur essaye malgré la situation dramatique de nous donner, par sa bienveillance, un peu de chaleur.

Vendredi dans la matinée brumeuse de cette fin d'été, nous sommes arrivés aux portes de la commune de Braine-le-Château, tout au plus 10 .000 habitants. Sans aucun doute une grande majorité de la population a déjà pris la route de l'exil à l'annonce de la brèche dans la ligne de défense qui se situait entre Halle et Bruxelles.

Pas de luminaires visibles, les maisons ont toutes les volets baissés, par-ci, par-là nous pouvons déceler quelques fines lueurs qui s'échappent d'une habitation, mais la population locale reste cachée, sans doute la crainte que nous soyons une section d'islamistes, ou pire un groupe de communistes ou de néo-nazis collaborateurs. Ceux-là, sont pire que leurs prédécesseurs, les capos, dans l'unique but de participer au pillage et de pouvoir assouvir leurs pires désires bestiaux, ils trahissent leur propre civilisation.

Cette halte n'est pas plus rassurante pour nous, tous nos arrêts comportent une part de risque, le risque d'être surveillé par des délateurs prêts à dénoncer n'importe quel comportement suspect. Il nous est impossible de les

repérer, ils se fondent dans la masse populaire, même leur proche famille n'est pas nécessairement au courant de leurs activités néfastes.

Pour éviter une trop grande curiosité de la part des villageois, nous décidons de mettre notre convoi dans la cour du Château des comtes de Hornes à l'abri des regards indiscrets.

Avant le conflit, cette bâtisse du moyen-âge était un lieu de visite très apprécié. Nous pouvons y souffler un peu, les propriétaires ont quittés les lieux précipitamment.



Elle nous offre aussi une sécurité plus grande avec ses douves et son donjon, une vaste plaine nous offre une vue dégagée, seul un petit bois longe la propriété.

Nos camarades sont heureux de pouvoir, après des mois de route, dormir dans un vrai lit avec des draps qui sentent encore le parfum délicat d'une lessive toute fraîche. Les femmes et les enfants peuvent se prélasser dans un bain chaud, la chaudière du château est encore en fonction. Dans la cave, la Jauge indique qu'il reste trois quart de mazout, assez pour nous fournir quelques jours d'eau chaude, et par je ne sais quel miracle la commune est encore alimentée en électricité, toutes nos centrales ne sont pas encore aux mains des terroristes. C'est étonnant comme nous pouvons être émerveillés par le fonctionnement d'un simple interrupteur, alors qu'il s'agissait d'un geste anodin il y a encore un an.

Nous sécurisons le petit bois avec quelques fils et des éléments sonores, c'est assez rustique mais efficace. Après avoir posté des sentinelles sur les différentes tours qui composent cette bâtisse, notre Raymonde désigne les personnes qui partiront à la recherche de nos besoins, un groupe pour la nourriture et les médicaments, un autre pour l'essence et un troisième pour d'éventuelles armes et munitions.

Chaque personne de notre section sait que son tour viendra et ça engendre un moment d'énervement. Je suis toujours étonner de voir avec quel calme, Raymonde arrive à faire entendre raison aux personnes désignées. Cette fois je ne serais pas de la partie, trop de fatigue se sont accumulés c'est derniers jours, c'est Pierre-Paul qui prendra ma place pour le groupe des armes. Sandy s'occupe avec son groupe du carburant ; Sandy, un petit bout de femme avec une volonté de fer, toujours en premières lignes pour faire front à l'ennemi. Elle mérite bien sa place dans notre section; quelques fois je me demande s'il y a une chose sur cette terre qui l'effraye, c'est un style Lara Croft. Tout en gardant sa féminité, elle est notre experte en débrouille. Et notre dernier groupe est dirigé par Marc.

Les équipes sont prêtes, il y a un risque dans cette démarche, mais nous ne pouvons y échapper. Pour certains, c'est un déchirement de voir son mari ou sa femme prendre la route, un dernier baisé, une larme, une prière et ce regard effrayé qui se demande, allons-nous nous revoir ? Quand les véhicules s'éloignent, c'est avec un pincement au cœur que nous faisons un dernier signe de la main à nos compagnons.

Dans l'ancienne salle d'arme du Château trône une cheminier monumentale, dans laquelle nos épouse ont pris soin d'allumer un feu de bois. Cela nous apaise de regarder les flammes danser le long de cette majestueuse œuvre d'art. J'en profite pour ouvrir une carte européenne et d'étudier la situation avec mes camarades d'infortune. En les observant, et malgré nos allures débraillés, je ne peux m'empêcher de penser que nous nous ne sommes pas trop mal débrouillés jusqu'à présent.

La carte grande ouverte sur cette table en chêne, nos regards suivent la ligne de front, celle où se trouve les troupes officielles de l'Otan, ou du moins ce qu'il en reste. Ces troupes sont composées de survivants de plusieurs corps d'armées, on y retrouve des belges, des français, des espagnoles, quelques éléments de la police ou de la gendarmerie et des civils aussi.

Notre mission est différente.



Je demande à Annick, mon épouse, d'allumer nos ordinateurs, pas de soucis l'électricité fonctionne. Nos antennes peux puissantes ont du mal à capter le satellite Israélien par ou transfèrent

toutes nos données. Ce sont nos amis de l'ONG up-Israël qui nous fournissent les codes et les dernières nouvelles des différents fronts dans le monde. Nos activités d'avant-guerre dans le domaine de la protection et le soutien à Israël, nous permettent aujourd'hui de continuer à bénéficier de leurs aides.

Mais après quelques minutes de réglage, Annick établit la jonction avec notre contact, Anne.

Anne, la femme qui est au courant de chaque déplacement de troupe, rien ne lui échappe, elle est une des rares personnes à avoir accès aux satellites espions de Tsahal, mais pour nous c'est un peu notre ange gardien. Elle seule sait où se trouve son bunker, dans quel pays, dans quel partie du monde, nous, nous n'en savons rien.

La connexion est très mauvaise, nous devons faire vite avant que tout ne s'éteigne, alors Anne nous envoie les dernières cartes géographiques avec les lignes de front. C'est sur base de ces cartes que nous prévoyons la route pour notre convoi.

Notre première préoccupation est de mettre nos parents, nos femmes, nos enfants à l'abri pour l'hiver qui s'annonce. C'est difficile car la ligne de front ne cesse de changer, en plus, il y a les milices collabos, avec leurs espions et ces islamistes qui étaient déjà chez nous. Hélas, tout au long de ces années d'avant-guerre, les hommes politiques en place, ont tolérés une immigration massive et complètement ingérable dans notre pays.

Peu nombreux dans les années 60, ils venaient chez nous comme travailleurs. Nos ministres de l'époque ont pris pitié de leur situation et ont donc décidé de ce qu'on appelait, le regroupement familial. De fil en aiguille, ce sont des familles complètes qui se sont installées chez nous. Le niveau de vie étant bien plus attrayant en Belgique, beaucoup sont arrivés sous divers prétextes, le plus connu étant celui de réfugié politique. La population a très rapidement compris que ce qui les attirait dans notre pays n'était rien d'autre que les sirènes de prospérité facile.



Vers le début des années 2005, la communauté musulmane commençait à avoir des revendications de plus en plus intolérables pour la population de souche. C'était de petites choses mais cumulés les unes aux autres, cette situation soulevait beaucoup de questions sur l'avenir d'une société multiculturelle.

Puis, vint le temps où cette communauté était presque majoritaire dans la plupart des grandes villes de Belgique et d'ailleurs.

À la même époque, les conflits au Moyen-Orient prenaient de l'ampleur. La Tunisie connaissait une révolte populaire mais qui était minée par des radicaux islamistes, qui finirent par prendre le pouvoir. L'Iran s'était mis en tête de fabriquer une arme nucléaire. L'Irak, après l'invasion par les troupes US, connaissait une vague d'attentats meurtriers. La Syrie, était en pleine révolution et le conflit entre Israël et le groupe terroriste du Hamas, se déplaçait par sa médiatisation en Europe.

Ce conflit israélo-palestinien était le moyen pour la communauté musulmane, avec l'aide des mouvements gauchistes et les syndicats politisés, de monter à l'assaut des rues. Ils hurlaient des slogans honteux pour un pays démocratique, « mort aux juifs », « guerre sainte », « l'Occident va périr », « nous vous trancherons la gorge » et ainsi de suite. Nos autorités étaient totalement absentes, pas un mot, pas une seule sanction. Pendant ce temps, la communauté juive de Belgique, se sentait trahie par son propre pays et par ses politiques mais le mot d'ordre était de ne pas stigmatiser la communauté musulmane, sous peine d'amende et même jusqu'à des peines de prison.



Les problèmes avec cette communauté allaient crescendo, les mots ont fait place aux actes, des crimes antisémites étaient devenus presque quotidiens, un attentat fût commis dans le musée juif de Belgique, des commerçants affichaient des pancartes avec des interdictions d'entrée aux juifs. Cela allait même au-delà, il suffisait d'avoir un nom avec une

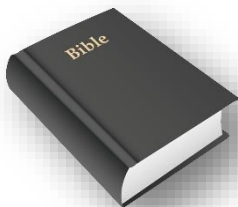
connotation juive pour être persécuté, on se serait crus dans l'Allemagne nazie.

La population belge n'était pas épargnée par cette communauté, les femmes blanches étaient la cible de milices musulmanes, qui les enlevaient pour leur servir d'esclave sexuelle. Les jeunes hommes étaient fréquemment la cible de cette horde de sauvage, pour un iPhone, une cigarette, une veste, n'importe quel prétexte pour porter un coup de couteau et laisser sa victime sur le bord d'un trottoir humide.

Plus de viande de porc dans les cantines scolaire, les piscines avec des heures différentes pour les hommes et les femmes, des centres islamiques construits dans toutes les villes, des mosquées à chaque coin de rue, la politique tolérante de la gauche nous faisait disparaître, au profit de la culture sanguinaire de l'islam.

Le groupe de Sandy vient de rentrer, pas de problème majeur, tous nos jerricans sont pleins et stockés dans une camionnette. Nous ne la laissons jamais sans surveillance car des milices se sont formées un peu partout, souvent par des villageois qui défendent leurs maisons et leurs familles, avec eux il suffit de parlementé et cela se passe bien. Mais des groupes plus dangereux font leurs apparitions, souvent d'anciens gangs de quartier, et ils n'hésitent pas à tuer pour voler. Depuis la démission des forces de l'ordre ce qu'il reste du pays devient de plus en plus chaotique, c'est la loi du plus fort.

Marc et son équipe ce sont ravitaillés auprès de la population, ils ont aussi trouvés un centre commercial totalement abandonné. Il avait déjà été visité, mais les casseurs n'ont pris que du matériel électronique. Je me demande à quoi cela va leur servir, le troc peut-être. Pour l'instant nous trouvons facilement de la nourriture mais si la situation devient plus grave, je crains que la recherche de nos besoins devienne une priorité absolue.



Le soir tombe et dans le petit bureau qui donne sur la cour interne du château, je discute avec Pol. Pol est notre livre de connaissances, son passé de polémiste fait de lui le bout en train de notre convoi, mais il a

aussi un grand savoir, il garde jalousement avec lui un rouleau de la torah et une Bible, il nous dit que ces deux ouvrages sont la preuve de l'existence de notre civilisation, au cas nous devons perdre cette guerre. Tout en discutant, mon regard se tourne vers cette silhouette qui se dresse dans le porche

d'entrer du château, c'est Céline, l'épouse de Pierre-Paul. Elle a le regard fixé sur la route qui mène vers nous. Je descends la rejoindre et je comprends son inquiétude, cela fait maintenant des heures que les autres groupes sont rentrés. J'essaye de la rassurer, mais quels mots doit-on dire dans ce genre de circonstance ? Personne n'est prêt à affronter ce que nous vivons. Avant la guerre, ils étaient un couple heureux avec quatre merveilleux enfants, ils se sont mariés 4 mois avant que le conflit débarque sur notre sol, c'est affreux. Pour le meilleur et pour le pire, cette phrase me vient à l'esprit et je me dis que c'est surtout le pire que nous connaissons tous en ce moment.

Je reste auprès d'elle et je ne peux m'empêcher de penser que j'aurais dû partir à sa place, j'ai déjà un certain âge et j'ai déjà vécu une bonne partie de ma vie, alors que lui, jeune, il a encore, si Dieu le permet, la vie devant lui. Mais un bruit de moteur me sort de mes pensées, « les voilà », s'en m'en rendre compte je crie trop fort et Céline me fait la remarque, elle a raison, restons le plus discret possible.

Le pick-up s'arrête juste à notre hauteur et je m'assure que tous les camarades sont bien là, c'est le cas. La mauvaise nouvelle c'est qu'ils n'ont rien pu récupérer, les armuriers étaient déjà visités et les postes de policiers complètement dévastés, ce qui signifie que des milices sont dans les parages. Je laisse les deux tourteraux aller vers leur chambre, il m'expliquera les détails demain.

La nuit est tombée sur Braine-le-Château et nos troupes ont pris le sentier de Morphée, seuls les postes de surveillances sur les tours et dans la cour, restent les yeux ouverts.

Je n'arrive pas à dormir, je me lève doucement pour éviter de réveiller ma femme et je quitte la chambre, le couloir est sombre et froid. Ces couloirs me font penser à ces nombreux thrillers dont j'étais friand. Je presse le pas pour rejoindre mon camarade Philippe qui tient la première garde autour des véhicules garés côte à côte sur le pavé de cette grande cour.

Assis sur une caisse de ration de survie que nous avons trouvés dans les restes calcinés d'un convoi militaire le long de la route, nous entamons une discussion ; nos problèmes, nos espoirs, les femmes qui composent notre groupe. Nathalie, épouse de Philippe, nous apporte un café bien chaud et bien corsé, cela nous permettra de tenir les yeux ouverts jusqu'à la relève.

La discussion tourne finalement toujours sur le même sujet, comment en sommes nous arriver-là ?

L'état islamique menait des guerres dans tout le Moyen-Orient, mais il n'était pas les seuls, plusieurs groupes de terroristes étaient en guerre, le Hezbollah, le Hamas, Al Qu'Aïda, et un grand nombre d'autres petits groupes. Dans un premier temps Chiites et Sunnites se faisaient la guerre et le conflit ne dépassait pas trop le croissant fertile.

Puis vint le temps, où les pays membres de l'OTAN décidèrent de mettre en application des frappes aériennes contre les combattants de l'état islamique en Irak et aussi quelques-unes en Syrie, la raison ? Officiellement pour combattre le terrorisme, mais nous ne sommes pas dupe, les États-Unis ne font rien pour aider une population si il n'y a pas à la clef une compensation financière. C'est le moment que tous ces groupes djihadistes ont choisis pour ne former qu'une seule armée, ils ont mis de côté leurs différences pour s'allier sous la bannière de l'état islamique et leur Dieu.

Le nombre toujours en augmentation, en cause, le taux de fertilité très élevé dans la communauté musulmane d'Europe et les frappes aériennes de l'Otan, ont fait gronder la révolte dans les quartiers largement communautarisés de nos différentes grandes villes.

Pour les musulmans d'Europe, que nos hommes et femmes politiques nous ont toujours décrits comme des musulmans modérés, l'heure de la guerre Sainte avait sonnée, la modération n'était pour eux donc plus de mise. La guerre de rues et les massacres des populations locales à



commencer en Espagne, pays dont le taux d'immigration avait explosé, c'était aussi la première cible de l'état islamique, ils considéraient l'Espagne comme une de leurs propriétés, simplement parce qu'ils y avaient établis un califat pendant 8 siècles avant de se faire rejeter à la mer.

La France avec ses nombreuses villes et citées complètement à la merci des musulmans, n'échappe pas à ce soulèvement des masses et la lutte armée fait aujourd'hui encore des ravages. La police dans la plupart des pays a déserté son poste, les politiques se tarirent comme des rats dans des bunkers et donnèrent leurs ordres depuis leurs bureaux bien à l'abri des bombes et des massacres. Sans maintien de l'ordre, le chaos s'est installé. Le peuple livré à lui-

même ne connaît plus de limite, il est fréquent de voir un homme en tuer un autre lors du pillage d'un magasin.

La Belgique ne fut pas épargnée, et le Chaos s'installa aussi dans nos grandes citées, Moolenbeek, St-Josse, Schaerbeek, St-Gilles, Forest sont aux mains des islamistes. Des poches de résistances se sont formées à Uccle, Haren, Evere. Bruxelles est encore sous contrôle, mais pour combien de temps ?

Tournais et le long de la frontière française les combats ont faits rages entre les troupes de l'OTAN et de l'état islamique. Le front change de jour en jour.

La Hollande, L'Allemagne, La Pologne, la situation est la même partout en Europe. Chaque population d'un pays se bat pour son pays. Tous les accords, les chartes d'entraident ne peuvent s'appliquer, car tous les pays connaissent une guerre avec l'état islamique sur leur propre sol.

Un bruit de pas nous fait sursauter, c'est la relève qui arrive, enfin un bon sommeil nous attend. Demain matin nous préparons le convoi pour notre départ vers un autre lieu, les véhicules doivent être révisés.

Le voisinage commence à devenir trop curieux, il n'est pas hostile, mais nous ne voulons courir aucun risque.

Le réveil est brutal, pas encore reposer de cette soirée passer en compagnie de Philippe, des voix résonnent dans toute la cour, je me précipite à la fenêtre et je constate qu'un attroupement c'est formé près du porche d'entrée.

Un homme, qui me semble assez âgé est entourer par mes camarades. Je passe mon pantalon et un T-shirt et me précipite dans le couloir pour rejoindre l'attroupement. J'ai peur d'un malheureux dérapage car nous sommes sur les nerfs.

Quand j'arrive prêt de la porte d'entrée, je constate que l'homme est armé d'un vieux fusil qui a surement connus d'autres conflits. Il ne me parait pas



hostile, mais est accompagner par un jeune garçon assis sur le siège bancal d'un chariot construit avec des éléments de voitures et quelques planches en bois, c'est ce qu'on appelle : « la débrouille ».

Nous discutons avec lui, il nous observe depuis notre arrivé dans le château, il

nous explique que de sa ferme situé en contre-bas il se méfiait de notre présence, il pensait que nous étions des milices collabos prêtes à investir le château pour y organiser un siège de la collaboration et préparer l'arrivée des troupes islamiques. Ce n'est pas le cas et après les renseignements sur notre section, il se détend et nous propose des produits de sa ferme pour la suite de notre voyage, nous acceptons avec beaucoup de remerciements. J'en profite pour lui demander si il veut nous accompagner, car les forces de l'OTAN ont encore reculé devant les assauts de l'état islamique, ils se rapprochent dangereusement de Braine-le-Château.

C'est avec beaucoup d'émotion qu'il nous raconte comment lui et sa femme sont restés dans leur ferme lors du conflit avec l'Allemagne nazie, aujourd'hui sa femme est partie vers les cieux, il ne reste plus que lui, son fils et sa ferme, il n'a pas l'intention de quitter cet endroit. Il a passé sa vie entière à Braine-le-Château, sans presque jamais quitter la commune. Les vacances n'existaient pas pour lui, trop de travail avec les animaux de la ferme. Alors il montre son vieux fusil et s'exclame, presque en criant, que temps qu'il sera vivant personne ne lui enlèvera ce qu'il lui reste.

Nous essayons de le raisonner, Les Allemands, malgré les atrocités commises par les SS était quand même encore civilisés, tous n'étaient pas des barbares, mais les islamistes, eux n'auront aucune pitié pour son grand âge. Et son fils ? Lui aussi veut rester auprès de son père pour défendre les biens qu'ils possèdent.

Sandy, Raymonde avec l'aide de Pierre-Paul et du fils du fermier, se chargent de vider le chariot, il nous offre du beurre, du lait, des œufs, de la farine et du sucre, en échange nous lui donnons une AK avec quelques munitions. Ce n'est pas que nous en avons de trop, mais le courage de cet homme et de son fils mérite qu'ils puissent se défendre, même si nous savons très bien que cela ne fera pas le poids face aux islamistes. Nous leur souhaitons bonne chance tout en les regardant partir sur la route sinueuse qui mène à leur ferme.

Quelques minutes s'écoulaient et nous reprenons nos préparatifs pour le départ.

Le premier but est de remonter vers la province du Luxembourg où l'islam n'est pas encore présent, du moins pas partout.

Les départements des Ardennes françaises, la Meuse, la Moselle et le Bas-Rhin ne sont pas encore tombés, ils sont tenus par une forte concentration de troupes de l'OTAN et de l'ONU.

Si d'avant-guerre ce déplacement se faisait en quelques heures, aujourd'hui avec les colonnes de réfugiés, les attaques aériennes, et les embuscades des milices communistes et néo-nazie cela va nous prendre des jours.

Notre convoi qui comprend une cinquantaine de véhicules en tout genre ne risque pas de passer inaperçus, entre toute cette foule qui suit la route de l'espoir.

Nous décidons, de ne pas prendre les grandes routes, les autoroutes non plus ne sont pas sécurisées. Cela nous prendra plus de temps mais notre sécurité passe avant toutes autres choses. La décision est de passer de petits villages en petits villages.

Nous allons traverser le plus rapidement possible Braine-L'Alleud, c'est assez islamisé dans ce coin, pour arriver à Lasne et continuer ainsi jusqu'à Beauvechain où il y a une base militaire, peut-être y trouverons nous encore du matériel qui peut nous être utile. Après nous aviserons.

Les préparatifs vont bon train, j'aperçois Céline, qui avec sa bonne humeur, rassemble tous les enfants et leurs raconte une histoire, ça les calmes et surtout ça lui permet de tous les garder sous les yeux, Pierre-Paul rassemble toutes les têtes de groupes, ensemble nous communiquons les cartes et la route à suivre.

Philippe et ses compagnons motards partiront une demi-heure avant le convoi dans le but de définir si la route est dégagée, le convoi quant à lui sera hautement sécurisé par des membres armés.

Nous avons appris que le bourgmestre de Braine-le-Château était un membre du parti socialiste, il y a donc beaucoup de chance pour que ce soit un collaborateur de l'état islamique, le temps presse pour notre convoi.

La brume matinale à disparue au profit d'un ciel dégagé, par-ci par-là quelques nuages passent doucement devant le soleil, c'est en cette fin de matinée que les moteurs se mettent en route et tout doucement notre convoi quitte la cour du Château des comtes de Hornes.

Pierre-Paul et moi-même prenons un pick-up, nous restons une dizaine de minutes en arrière du convoi pour voir si personne ne nous suit.

Je range mon journal entre les brocs qui traînent dans mon sac.

Nous prenons la route et je pense déjà à notre prochaine halte...

Nous n'avons pas la prétention d'être des auteurs, ni des journalistes et aucuns des rédacteurs de ce journal n'a fait des études littéraires.

Nous sommes de simples citoyens qui essayons d'exprimer une situation qui pourrait un jour devenir une réalité.

C'est une fiction, ne voyez dans ce journal aucune haine ni mépris.

Nous nous basons sur les faits que nous constatons tous les jours dans les infos, les réseaux sociaux.....

Si certaines informations sont réelles d'autres ne sont que pure fiction.

Peut-être que des personnes se reconnaîtront dans cette histoire, mais est-ce vraiment vous ?

Comme tous les journaux, celui-ci est un premier acte, nous travaillons sur la suite.

Vos idées sont les bienvenues, cela nous permet d'avancer.

Suivez notre Journal de bord et soutenez-nous.

L'équipe PJC





Esons à nouveau,

assumer qui nous sommes !



